

ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gerant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la Vérité n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bonne foi.

La bouche parle de l'abondance du cœur; c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

AVIS

Nous prions instamment les souscripteurs dont l'abonnement expire le 22 février 1867, époque à laquelle notre journal entre dans sa cinquième année d'existence, de vouloir bien nous faire parvenir sans retard le montant de leur réabonnement. (Voir le dernier numéro).

LE SPIRITISME DANS SA RAISON D'ÊTRE ET DANS SES RÉSULTATS

(TROISIÈME ARTICLE.)

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

Lorsque le Christ s'incarna dans l'humanité, la synthèse morale était déjà faite dans le décalogue et dans les sages de l'antiquité. Avant le Christ, Cicéron avait dit que le plus grand précepte, lien unique entre les hommes, était *la charité* (*Caritas generis humani*); mais cette maxime qui avait déjà fait palpiter tout un auditoire romain à ce beau vers de Térence

Homo sum et nihil humani a me alienum puto

restait étrangère à la pratique de la vie; il s'agissait de la vulgariser et de la faire passer dans les mœurs. Le Messie le pouvait seul; seul il pouvait dire qu'il était l'envoyé du Père, qu'il venait du royaume de ce Père, parce que avant de remplir ses fonctions augustes, il s'y était préparé en s'initiant à la vie des grands eieux. Donc, il faisait de l'amour de Dieu et du prochain, de la charité universelle, un commandement divin adressé à tous, aux princes et aux sujets, aux grands et aux petits, aux hommes libres et aux esclaves, aux civilisés comme aux barbares. Les juifs interprétant à la lettre leurs prophéties, attendaient un Messie national qui devait les faire triompher de leurs ennemis, et Jésus fut bien plus: il fut un Messie universel; il fut ce qu'il devait être dans les desseins de Dieu qui l'avait envoyé, et avec lequel il s'était unifié: « En ma personne, dit-il à ses disciples, il y a moi et celui qui m'envoie. » Mais, malgré cette unification, il s'abaisse et reconnaît avec humilité que Dieu seul est grand et bon: « Pourquoi, dit-il, m'appe-

lez-vous bon? Il n'y a que le Père qui soit bon. » Et cette autre parole: « Le Père est plus grand que moi. » Ce n'était pas assez de prêcher la charité et l'amour au nom de Dieu, il fait plus, il prêche d'exemple; il donne sa vie pour l'avancement et la régénération de la Terre. Voilà ce que fit le Christ, et aucun autre ne peut lui être comparé, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Cette nécessité pour les Messies de ne rien dire de nouveau, de prendre l'humanité au point où elle est arrivée par les pensées de ses grands hommes, est, on le comprend, une loi rationnelle et logique, à la lueur de laquelle on explique pourquoi le Christ ne dépassa pas sa fonction de Messie de l'enfance, annonçant toutefois la venue de l'Esprit pour faire connaître à l'homme diverses choses qu'il ne pouvait présentement porter, et le mener plus avant dans la vérité; pourquoi même le Christ dut condescendre aux fausses opinions de ses auditeurs sur l'enfer et Satan, opinions utiles encore à maintenir pour des enfants indisciplinés, qui ne devaient pas de sitôt être émancipés et à qui d'un côté la terreur était un frein nécessaire, et de l'autre la béatitude vague et générale comme but et comme promesse.

Il se passe aujourd'hui quelque chose d'analogue, à l'avènement du Messie spirituel collectif. L'enseignement des Esprits n'existait pas seulement en lambeaux et isolés, mais en synthèse déjà complète chez la plupart des précurseurs. Seulement les fonctions des Esprits consistaient à le vulgariser, à le mettre en action dans toute l'humanité, et à prêcher aussi d'exemple. Nous avons déjà dit comment ils avaient opéré la vulgarisation d'idées ignorées ou incomprises pour la plupart des hommes qui ne lisaient pas les philosophes modernes, pas plus que la masse de la société antique ne lisait autrefois Platon, Cicéron, et ne connaissait le décalogue. Il nous reste à faire voir que cette condition *prêcher d'exemple*, qui est le rôle des Messies, se retrouve aussi dans les communications de nos jours. Les Esprits seuls pouvaient non-seulement réaliser la vulgarisation des idées nouvelles, mais encore *prêcher d'exemple*. Nous allons le faire voir par des citations de quelques précurseurs.

Dupont de Nemours, quoiqu'il dépasse en un sens le spiritisme actuel par sa conception beaucoup plus large de *monades* qui de leurs développements initiaux, atteignent l'hominalité, la spiritualité pure plus tard, pour gravir ensuite jusqu'à l'*optimate*. — L'Awen des Druides, l'Eloha de Job, le Rouah de

Moïse, le Pneuma de Plotin — ; quoiqu'il soit le précurseur du vingtième siècle qui seul aura la possession nette de ces principes, plus que du dix-neuvième siècle qui qualifie du nom vague et peu défini d'Esprits tout le monde invisible, — faiblesse de métaphysique et de linguistique à laquelle les désincarnés ont dû condescendre, comme autrefois le Christ avait dû condescendre aux appellations bien autrement graves et dangereuses d'enfer et de démons — ; malgré toutes ces qualités, qui font de Dupont de Nemours une intelligence incomparable et très-avancée, cet auteur éminent s'était tenu dans les généralités en ce qui touche les conditions de la vie future. Il peignait d'abord l'intervalle des vies pendant lequel la monade avec son corps éthéré, était affectée des remords de ses fautes, ou jouissait par anticipation et par intuition de ses mérites et de ses vertus. Tandis que la monade encore imparfaite et coupable demandait à recommencer à neuf une épreuve plus rigoureuse, la monade vertueuse se préparait dans ses extases à la vie plus heureuse qui lui était assurée. Tout cela était sans doute sublime et saisissant, ainsi que ce qu'il ajoutait sur les vies nouvelles ascensionnelles, stationnaires ou retardataires des monades. Il prononçait aussi cette belle parole : « La vertu ordinaire monte d'un grade, l'éminente n'en connaît pas. » C'était très-beau comme raisonnement sans doute, mais où était l'action, l'exemple, la vie ? Ce qu'il faut surtout aux croyances pour pénétrer l'humanité, c'est la vie. La métaphysique et la logique n'y suffisent pas. Les hommes veulent bien comprendre par l'intelligence, mais ils veulent encore plus être inclinés et sentir par le cœur. Rien de plus admirable, aussi, que les lettres d'Enfantin sur la *vie éternelle, les peines et les récompenses futures*. Son idée du milieu nécessaire à la continuation de la vie, quoique très-juste et très-vraie, quoique donnant la raison et la solidarité collective de tous et de chacun, était conçue si vaguement, qu'un autre St-Simonien, Pierre Leroux, la fausse et la restreint à l'humanité terrestre seule, n'imaginant pas même, dans l'intervalle des réincarnations, l'immortalité non pas du corps grossier, mais du corps quintessentiel, et faisant rentrer l'âme séparée de tout organisme dans une simple virtualité qui constituait pour lui l'état d'attente. Je sais bien que le grand philosophe Enfantin n'adoptait pas ces faussetés, mais il y prêtait par son peu de précision. Il ne veut pas même décrire d'une manière générale nos vies futures selon nos mérites ou nos fautes, il s'en rapporte à la justice de Dieu en qui vit l'humanité. Fourier ne commet pas la même faute que Pierre Leroux, il explique la vie transmondaine par un corps aromal ; mais il enseigne que les vices et les crimes n'auront d'autre effet que celui d'un *cauchemar* ou d'un *rêve pénible* pour l'homme qui s'éveille, bien plus, il n'admet aucune relation entre la vie passée et la vie matérielle subséquente. Jean Reynaud, dans son beau livre *Terre et Ciel*, Henri Martin, André Pezzani (*Exposé d'un nouveau système*) restituent, il est vrai, à la morale sa sanction bienfaisante ou purificatrice. Le premier, surtout, avec toutes les magnificences d'un style inspiré, décrit admirablement les conséquences de nos vertus et de nos fautes, dans notre pèlerinage à travers les mondes ; mais tout cela n'était que du raisonnement, de l'intuition parfois ; *la vie*, il y manquait *la vie !!!* Les Esprits seuls pouvaient nous la donner par leurs exemples, c'est-à-dire en nous faisant le récit du bien ou du mal qu'ils avaient accompli en cette existence, et en nous

disant les conséquences de leurs actions et leurs résultats dans l'autre monde.

Swedenborg, le célèbre voyant suédois, avait bien eu la prétention de traiter le même sujet au moyen des révélations spirituelles. Mais, comme il était d'une communion chrétienne qui admettait l'enfer, le ciel, et repoussait le purgatoire, il ramena tout à cette idée préconçue et à ce faux point de vue. L'homme restait éternellement dans la vie future tel qu'il avait été, bon ou méchant, au moment de la mort. Cependant nous avons fait voir (Articles sur Swedenborg), qu'il avait été forcé d'admettre une certaine perfectibilité, et une amélioration quelconque dans l'état des âmes transformées. Tout cela est vague, peu précis, mêlé à des erreurs manifestes et à des opinions paradoxales. D'ailleurs Swedenborg n'eut pas pour mission à l'époque, de fixer l'enseignement que le monde des Esprits pouvait nous donner, il avait pour rôle unique de préparer la croyance aux rapports des hommes avec les habitants du monde invisible, et il remplit ce rôle magistralement, au point de toucher et de persuader les plus grands penseurs, et de terrasser le doute du philosophe de Königsberg, Kant, réduit à confesser la réalité des faits attribués au voyant. Nous avons vu (*Le Swedenborgisme, 4^e année*), que la secte des Swedenborgiens avait eu pour but de faciliter la venue du Spiritisme.

Il fallait aujourd'hui d'autres conditions pour un enseignement spirituel, afin que l'origine ne fût pas frappée d'une légitime suspicion. Ecoutez les déclarations précises d'Allan-Kardec, p. 89 du *Ciel et de l'Enfer* :

Il ne s'agit point ici de la relation d'un seul Esprit qui pourrait ne voir les choses qu'à son point de vue, sous un seul aspect ; ni d'une révélation faite à un seul individu qui pourrait se laisser abuser par ses préjugés ou par son système préconçu (comme Swedenborg) ; ni d'une vision extatique qui prête aux illusions et peut être le reflet d'une imagination exaltée ; mais d'innombrables exemples fournis par toutes les catégories d'Esprits depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle, à l'aide d'innombrables médiums disséminés sur tous les points du globe. Nul n'a donc imaginé que les âmes, après la mort, devaient se trouver dans telle ou telle situation, ce sont les désincarnés eux-mêmes qui viennent aujourd'hui, avec la permission de Dieu, décrire leur position heureuse ou malheureuse, et les mystères de la vie future, etc., etc.

Ce livre a de la sorte une très-haute portée. C'est la vie continuée, c'est l'autre monde en action et en exemple. Ici rien de fictif et d'imaginaire, tout y est naturel et marqué du sceau de la plus saisissante réalité. Nous voyons la justice de Dieu vivant dans les récits et les révélations des désincarnés, justice toujours proportionnelle aux fautes comme aux mérites, qui se fait approuver par la raison et saisir par le cœur. Quelle immense supériorité n'ont pas ces nouvelles idées, sur les dogmes surannés du purgatoire, de l'enfer, du paradis de la théologie scholastique ! Les anges et les bienheureux sont par l'ancien système des momies pétrifiées dans l'adoration béate, sempiternelle, égoïste. Les démons, d'un autre côté, les chaudières de plomb fondu, et autres supplices atroces, représentent la haine implacable et la vengeance stupide sans but et sans terme. Sans aucune réparation du mal indélébile, et absolu pour l'éternité ; c'est l'horrible poussé jusqu'au dévergondage. Qu'est-ce aussi que ce purgatoire dans lequel les âmes ne peuvent plus mériter, tout cela par le motif absurde qui ne veut accepter que la Terre pour seul lieu d'épreuve ? Toutes ces faussetés et ces erreurs sont balayées dans l'admirable traité d'Allan Kardec qui a une influence d'autant plus grande qu'il ne

dépasse pas l'existence dans nos bas-mondes. A l'exception d'un missionnaire élevé, exilé volontaire ici-bas pour une fonction d'enseignement spirituel, JEAN REYNARD, qui déclare s'être retrouvé bientôt au milieu de ses frères, dans sa patrie, et dans le milieu auquel il appartenait, les Esprits heureux ne dépassent pas notre humanité ; ils ont des mérites, mais pas au-dessus de l'état ordinaire, c'est pourquoi la masse des lecteurs s'intéresse à eux, parce que le bonheur qu'ils nous dépeignent se conçoit, se touche et semble une continuation plus parfaite et plus accusée des occupations présentes. De même il y a une foule d'Esprits intermédiaires, de coupables de tout degré, de criminels de toute catégorie, dont les châtements se justifient, se font comprendre et correspondent avec la justice et la miséricorde de Dieu. Ce ne sont plus des supplices de fantaisie. C'est la réalité, c'est la vie !!! Ces descriptions vraies et logiques font cent fois plus d'effet que des tableaux d'horreur auxquels on ne croyait pas.

Je veux citer, en terminant cet article, une anecdote toute récente après laquelle je laisse tomber ma plume.

Un grand et profond savant de mes amis, à force d'étudier comme chimiste et comme physicien les propriétés générales ou spéciales des corps, comme médecin les os, les muscles et les nerfs, comme naturaliste et géologue les organes des animaux ou les stratifications de la terre ; à force de pratiquer l'unique critérium de Bacon, l'expérience sensible, en était venu à nier l'âme et Dieu, les réputant des abstractions et des fables. Pourtant il était bon, loyal, serviable, pratiquant la bienfaisance sur une large échelle. Il avait perdu sa femme qui ne lui avait laissé qu'un fils sur lequel il avait reporté toute son affection. Mais son fils lui fut enlevé il y a six mois à peine. Cet événement le toucha profondément sans modifier en rien ses idées matérialistes. Il vint me voir, il y a quelque temps, et me demander de lui prêter un livre capable de le distraire de ses travaux sérieux. J'avais sur la table de mon cabinet le nouveau traité d'Allan-Kardec ; il vit le titre *Ciel et enfer*, et me dit : « Fanatisme, superstition. » Puis, lisant le sous-titre, il s'écria : « Non pas, cela vaut encore mieux, le SPIRITISME !!! C'est la folie avec sa marotte et ses grelots.... Bast, qu'importe ? » Il prit le livre et l'emporta. Je le revis quelques jours après : « Réparation d'honneur, me dit-il, j'avais mal jugé ; ce n'est pas de la folie, au contraire c'est pas mal raisonné ! Bien trouvé, supérieurement inventé !!! » — Inventé par qui, répliquai-je ? et je lui lus la page 89 que j'ai citée plus haut. — « Bah, me dit-il, c'est pour le bon public ; c'est l'étiquette du sac ! Pourtant, si vous pouvez encore me laisser ce volume, je le relirai avec attention. » En me le rendant il me déclare que c'est au moins logique et raisonnable, qu'au Dieu de l'enfer et du diable tentateur il ne tirerait pas seulement son chapeau, ce qu'il faisait au *Dieu du Spiritisme*. « Cela peut-être vrai, avoua-t-il. » Et je l'engageai fortement à prier Dieu et les bons Esprits de l'éclairer. « Que voulez-vous, me dit-il, je suis un vieux loup de mer. Je suis trop âgé pour changer ! Que diraient mes amis B. et P. s'ils me voyaient prier ? ils me croiraient fou ou retombé dans l'enfance ! » — Je n'y pensais plus, lorsque le 10 janvier 1867 je le rencontre radieux et transfiguré, il me serre dans ses bras avec effusion et les larmes aux yeux, « JE CROIS » telle fut sa première parole. — « Hier, j'ai suivi vos conseils, et j'ai supplié le Père suprême des hommes, s'il existait, de prendre pitié

de moi et de m'éclairer. Pendant que j'élevais ma pensée en haut, j'ai entendu très-distinctement la voix de mon fils, me disant à l'oreille — Bien, père ; tu fais bien de prier — Ne me parlez pas d'exaltation, d'hallucination et de folie ; j'étais dans mon bon sens, j'ai reconnu sa voix ! Un père ne s'y trompe pas, c'était bien mon fils, j'ai senti sa présence autour de moi. Si je l'ai entendu, c'est qu'il vit malgré la mort ; s'il vit, pourquoi sa chère et adorée mère ne vivrait-elle pas aussi ? Je puis donc le revoir ! oh ! que je suis heureux ! Je veux désormais mériter cette faveur par ma foi et par mes œuvres ! »

Voilà le bien que produit le Spiritisme.

PHILALÈTHÈS.

(La fin au prochain numéro.)

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

ÉTUDE SUR LES FLUIDES ET L'ORIGINE DE L'ÂME

(Médium, M^{me} DELANNE. --- Paris.)

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

La chaleur aide au dégagement de la force centrifuge ; cette dernière libre, produit l'électricité ; alors le combat redouble ; les éléments se choquent et s'entrechoquent avec fureur ; ils s'enflamment, c'est une immense chaudière qui roule dans l'espace et chasse de son sein la matière embrasée ; c'est un mélange où tout est confus ; mais lorsque cette première effervescence est passée, le calme se rétablit ; la force centrifuge étant assez dégagée pour maintenir les autres éléments, les Esprits procèdent à leur organisation et à celle de la matière.

Ce premier travail terminé, les Esprits commencent la manipulation des fluides avec une magnifique agilité. Les combinaisons les plus savantes ont lieu, et les décompositions les plus brillantes s'opèrent et produisent des effets merveilleux. Ils assignent alors un nom aux fluides et les soumettent à l'action du mouvement pour remplir chacun leur rôle dans les transformations successives qui doivent s'opérer sur ce globe.

Ce résultat obtenu, ils passent à la condensation de cette vapeur immense produite par l'ébullition des fluides et le refroidissement de la matière condensée.

Cette vapeur épaisse ressemble aux ténèbres, elle couvre entièrement la surface du globe ; c'est ainsi que l'écriture sainte nous dit que les eaux enveloppaient l'abîme et que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. Pendant ce travail, les éléments suivent la direction que le mouvement leur imprime, et aident à liquéfier cette vapeur ; le nuage s'éclaircit peu à peu ; aussitôt un astre étincelant apparaît au dessus de lui et l'illumine tout entier par son éclat : ses rayons puissants jaillissent avec force et balayent en quelque sorte l'espace. Cette vapeur liquéfiée tombe dans les bas fonds de la planète.

Alors apparaît cet amas informe sur lequel les ouvriers du créateur tracent les mers et les continents ; le soleil par sa chaleur bienfaisante vivifie ce nouveau né, et cherche à l'attirer par l'attraction magnétique qu'il possède : c'est l'aimant puissant qui le tient suspendu dans l'espace, et ce chaos informe qui tout à l'heure n'était éclairé que par les lucurs d'une lumière blafarde qui sortait de son sein embrasé, resplendit maintenant d'une clarté douce et pure. Une atmosphère fraîche vient remplacer l'atmosphère brûlante formée par un brasier ardent ; on peut désormais respirer et vivre sur ce globe. Quel spectacle magique s'offre aux yeux !...

L'immensité se déroule sous la puissance du regard ; on aperçoit des milliers de mondes qui se baignent et s'agitent doucement dans son sein ; leur vie fascine et vous attire ; ils resplendent comme des diamants aux mille facettes. On dirait que

chacun d'eux, témoin muet du prodige qui vient de s'accomplir, veut de son œil perçant scruter cet ensemble et tâcher de surprendre le secret de cette métamorphose des fluides. Ah! c'est qu'ils y sont attirés; c'est que chacun d'eux a fourni une parcelle qui doit l'aider à gravir vers lui; c'est que déjà ils sont enchaînés à ce nouveau venu par l'éternelle loi de la solidarité; c'est que chaque chose doit remonter vers sa source, comme elle en est descendue; mais elle ne peut y rentrer que purifiée.

La métamorphose est complète, le règne minéral est commencé; il n'existe plus de visible pour les regards profanes que la matière et l'eau. Tout est à sa place; le calme règne parmi les fluides soumis aux Esprits par leur travail: ce travail incessant et qui demande des milliers d'année avant de pouvoir obtenir ces résultats.

De nouvelles manipulations ont lieu, le mariage des fluides se produit avec plus d'harmonie; la force centrifuge se répand dans l'espace, sillonnant la matière en tous sens, laissant sur ses traces les parfums exquis et les senteurs embaumées qu'elle renferme en elle-même, par son essence pure; la loi des parfums est établie. Puis ensuite par d'autres combinaisons l'électricité, la chaleur, la lumière se jouent dans l'atmosphère et produisent les couleurs les plus resplendissantes et les plus variées. L'espace est en ce moment un immense arc-en-ciel aux couleurs multiples; c'est la loi des couleurs.

Ce mirage disparaît, et les fluides servent à une autre combinaison entre eux et la matière: combinaison magique qui doit avoir la vie pour effet.

C'est ici, chimistes de la terre, qui ne pouvez malgré vos efforts découvrir les causes premières dont les effets vous surprennent; c'est ici, disons-nous, qu'il faut venir en chercher la clé. C'est près des grands chimistes de l'espace que vous la trouverez; eux seuls la possèdent. Ils l'ont trouvée dans le livre de la science des sciences; ils possèdent le secret de la vie; venez près d'eux l'étudier; demandez-leur avec humilité de vous éclairer; ils ne vous refuseront pas, si vous le faites avec sincérité!.....

Une autre combinaison a eu lieu, avons-nous dit: la fermentation s'opère de nouveau, suivons-la dans ses effets. La force centripète qui se dégage de la matière par l'action des fluides, et celle de l'astre bienfaisant qui la pénètre, tombe dans le fluide vital par l'attraction. Une nouvelle lutte entre les éléments et la matière s'engage; ils pénètrent cette dernière en tous sens; la force centrifuge la soulève, et la tient palpitante sous son action. Le fluide vital a déposé tous ses germes en elle.

Ici le secours des fluides spirituels seul est nécessaire pour faire dégager la vie; ce n'est plus un travail matériel qu'il faut, mais un travail purement spirituel: c'est par la volonté puissante des Esprits supérieurs, électricité spirituelle qui en se dégageant fait sortir les molécules de vie de leur engourdissement; c'est le magnétisme spirituel. De même que le magnétiseur par l'effet de sa volonté soutenue peut ramener la vie chez un cataleptique; de même la vie naît sur ce globe. Le second enfantement vient de se produire; tout rentre dans l'ordre. Adorable magie divine à laquelle il nous a été permis d'assister!.....

L'instinct s'est dégagé pendant cette dernière lutte. Il s'essaie à remplir le rôle qui lui est imposé; le sol verdit; tout remue et s'agite; les molécules se détachent de la matière et se groupent guidées par les lois d'affinité, et semblent attendre qu'une main habile leur imprime une forme. Non, ce n'est plus une main qui doit y toucher; le travail matériel est achevé.

Comme pour la vie, la puissance des fluides semi-matériels ne suffit plus; il faut le secours des fluides spirituels avec leur force et leur puissance.

Le directeur de la planète se met à l'œuvre; sa pensée féconde conçoit les formes; sa volonté énergique les applique par sa force magnétique sur la matière: voilà le principe des formes.

De même qu'un artiste conçoit la forme dans sa pensée avant de la produire à l'aide de son travail et de sa volonté; de

même le directeur d'une planète en est le sculpteur: le phénomène des formes s'accomplit par sa volonté.

Et maintenant, toutes ces molécules que nous avons vues se détacher une à une et se grouper, sont transformées; ce sont des infusoires. Ils se détachent, marchent ou rampent sur le sol; d'autres s'élèvent dans l'espace: la terre en est jonchée. Ils semblent prendre leurs ébats et se livrer insouciant et joyeux à la fête que la nature leur offre. C'est le premier banquet de la vie auquel elle les convie; ils s'enivrent de bonheur; l'attraction vient pour eux d'enfanter la sensualité, et guidés par l'instinct, ils cherchent leurs similaires, et vont à la rencontre l'un de l'autre; ils s'unissent et se conjoignent. Impénétrables lois de la reproduction, vous commencez à exercer ici votre pouvoir magique sur tous ces êtres.

(La suite au prochain numéro.)

LA VRAIE CHARITÉ

LETTRE D'UN PRÉLAT

Mgr Lavigerie, qui était évêque de Nancy avant d'être nommé archevêque d'Alger, au moment où il a connu son élévation à cette dignité, a écrit à M. le maire d'Alger la lettre suivante:

Nancy, 15 janvier 1867.

Monsieur le maire,

Je viens d'apprendre par le *Moniteur*, la nouvelle officielle de ma promotion à l'archevêché d'Alger, et quoique je ne puisse exercer aucun acte de mon ministère dans le diocèse, sans avoir reçu tout d'abord la mission et l'institution du Saint-Siège, cependant je ne puis rester insensible aux accents douloureux qui retentissent dans toute la France et qui nous arrivent du pied de l'Atlas. L'administration municipale d'Alger a pris la généreuse initiative d'une souscription publique, pour les victimes du dernier tremblement de terre. Permettez-moi de lui envoyer mon obole, par votre entremise. Vous trouverez sous ce pli, une somme de 1,000 francs: c'est tout ce que ma pauvreté me permet de faire, mais ce peu, je le fais, du moins, de grand cœur.

Je désire que cette somme soit distribuée également et sans distinction de races ni de cultes, entre tous ceux qui ont été frappés par le fléau. Si tous ne doivent pas, plus tard, me reconnaître pour leur père, moi, je réclame le privilège de les aimer également comme mes fils. J'ai pris pour devise de mes armes épiscopales, un seul mot: Charité! et la charité ne connaît ni grec, ni barbare, ni infidèle, ni israélite; ainsi que parle l'apôtre saint-Paul, elle ne voit dans tous les hommes que l'image vivante de Dieu! Puissé-je, s'il m'appelle bientôt au milieu de vous, donner à tous, par mes actes et mes paroles, l'exemple et l'amour de cette vertu qui prépare toutes les autres.

Veillez agréer, Monsieur le maire, l'expression des sentiments de dévouement respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre humble et obéissant serviteur.

Signé: CHARLES évêque de Nancy.

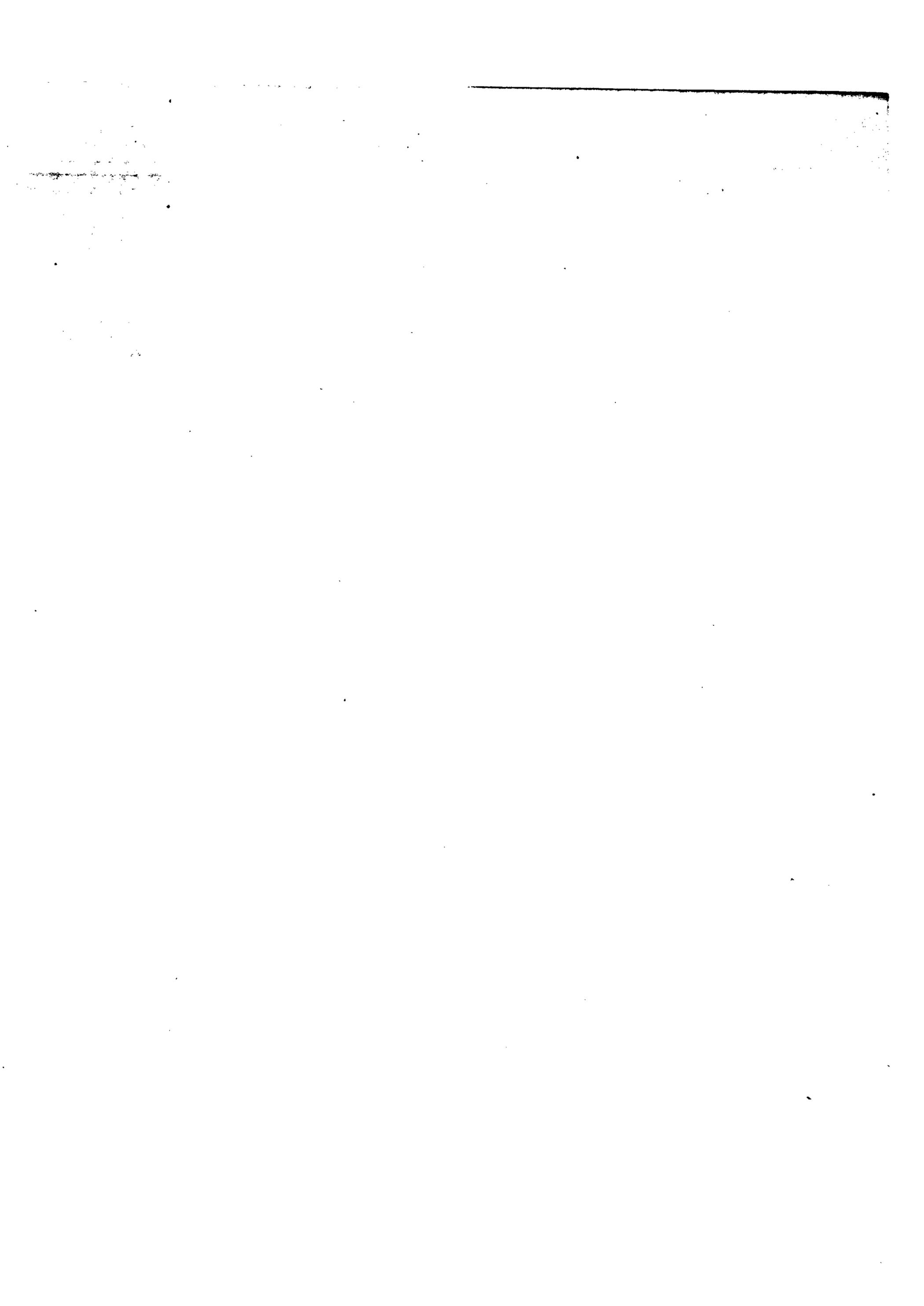
Nommé à l'archevêché d'Alger.

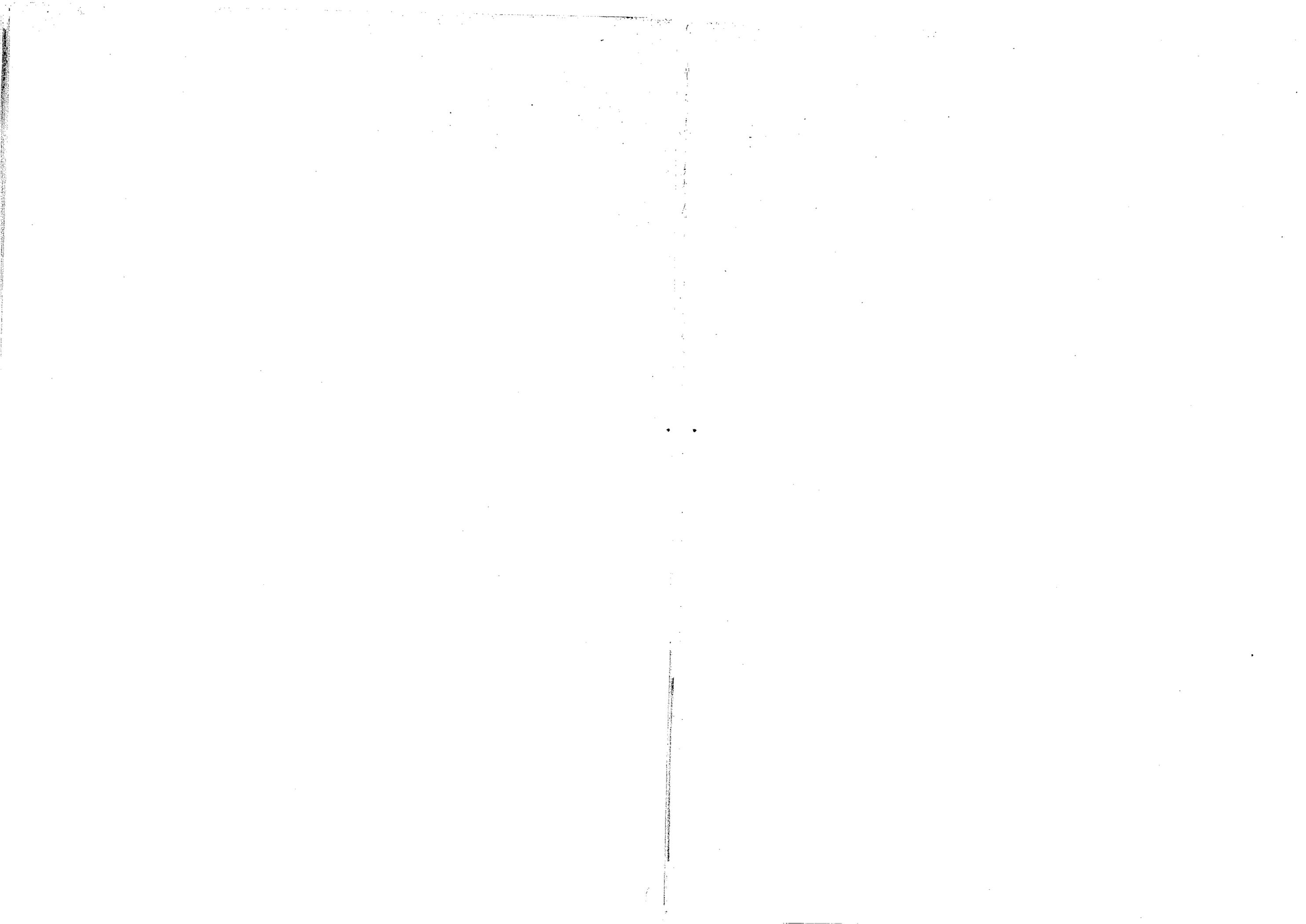
(La Petite Presse.)

Puissent toutes les églises et tous ceux qui les composent; puissent tous les hommes, en un mot, s'inspirer de ce même esprit de charité! C'est à ce prix seulement que, selon la promesse, il n'y aura plus qu'un seul troupeau, qu'un seul pasteur, et que la paix, le règne de Dieu habiteront parmi nous.

Pour tous les articles non signés:

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.







ROYAUME DE FRANCE

DE FRANCE

FIN

R 1289

Entier

R 116883

Cde : **8376** Volts : **118**

R : 12

Date : **12.08.18**

F.C.

**Service de la reproduction
PARIS-RICHELIEU**